

## INTRODUCTION

Le mystère de l'habitation de Dieu à l'intime de l'être humain est au cœur de la vie et de l'enseignement des grands auteurs spirituels chrétiens. Bien qu'il concerne très profondément toute personne ayant foi dans le Dieu de Jésus-Christ, son expérience peut sembler assez rare et difficilement accessible. L'objectif du présent ouvrage est d'en proposer une nouvelle approche théologique, susceptible d'éclairer ce paradoxe en tirant profit des travaux de ces dernières décennies. L'essentiel consiste à montrer que la prise en considération du caractère dialogal de l'auto-donation trinitaire, éclairée par la philosophie de l'acte de parole, répond à l'exigence d'une attention renouvelée aux dimensions trinitaire et interpersonnelle de l'habitation de Dieu en l'homme. La venue au jour de cette exigence est le fruit d'une évolution dont seront retracées les lignes essentielles, pour préparer l'exposé de la contribution principale de cet essai. Cela suppose que soient tout d'abord évoqués le contenu et les enjeux d'une réflexion sur la réalité visée par la formule «inhabitation trinitaire».

Le terme «inhabitation», forgé pour exprimer le fait d'habiter *en* un autre, est spontanément compris comme signifiant le contraire: être inhabité, n'est-ce pas être déserté, privé d'habitant? Ce malentendu fréquent est une des manifestations de la distance entre le vocabulaire théologique et le langage dans lequel les croyants sont habitués à dire leur foi. Si une telle distance n'a pas à être entretenue, elle est inévitable dès lors qu'il s'agit de pousser la recherche aussi loin que possible, en tenant compte d'une littérature peu avare en termes techniques. Mais, s'agissant de la réalité visée, le théologien doit tout faire pour considérer et éclairer le lien entre l'objet de sa recherche et l'existence croyante. C'est particulièrement vrai pour un mystère comme celui de l'inhabitation, dans lequel Dieu se donne au plus intime du

croyant. C'est pourquoi l'itinéraire qui s'ouvre avec ces lignes est orienté vers la présentation, au terme du parcours, des implications existentielles de l'approche dialogale que je vais proposer au lecteur.

\*  
\* \*

« Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Ga 4, 6) ; l'Esprit « habite en vous » (Rm 8, 11) ; « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14, 23).

Ces versets du Nouveau Testament, et bien d'autres encore, attestent que l'Esprit, le Fils et le Père viennent habiter le croyant, et que l'Esprit est envoyé en lui.

*C'est l'ensemble de ces actions – venir, être envoyé, habiter en l'être humain – que j'inclurai dans la thématique de l'inhabitation trinitaire.* Si, comme nous le verrons, la distinction conceptuelle entre l'inhabitation de la Trinité et l'envoi de l'Esprit ou du Fils est justifiée, il est en effet indispensable de tenir ensemble tous les aspects de l'événement de l'auto-donation de Dieu venant à l'intime de nous-mêmes.

Du point de vue existentiel, la perspective d'une habitation de Dieu dans le cœur humain semble une des plus enthousiasmantes qui soient. Le mot « enthousiasme » provient d'ailleurs d'un terme grec désignant un transport divin, une inspiration par les dieux : *entheos* signifie « inspiré », *enthousiazô*, « être inspiré ». Si le divin est d'une sublimité insondable, si, pour la foi biblique, le Dieu unique est l'amour infini, le donateur de tout bien possible, quoi de plus désirable que d'être habité de sa présence même et d'en faire l'expérience ? À certaines heures il peut malgré tout sembler que l'intérêt pour cette expérience relève d'une mystique inaccessible et en tout cas secondaire par rapport au cœur de la vie humaine et chrétienne. Aimer, croire, espérer, n'est-ce pas là l'essentiel ? Se tenir en la présence du Père, l'écouter, suivre son Fils, se laisser guider par l'Esprit, n'est-ce pas primordial, en comparaison de cette forme de luxe que constituerait la perception mystique d'une présence intime ? Lorsque les épreuves de l'existence se font plus lourdes, l'intérêt pour ce mystère peut sembler vain et trompeur. Quand l'aridité, l'inquiétude ou la

culpabilité dominant, l'intimité divine se transforme en horizon inaccessible, ou en mirage.

Pourtant, le regard de foi ne peut pas se résoudre à *un tel divorce entre l'expérience subjective et l'importance objective du mystère*. Si le Dieu de Jésus-Christ est effectivement présent au cœur du croyant comme en sa demeure, celui-ci doit pouvoir en vivre d'une façon décisive pour toute son existence, y compris et même davantage lorsqu'il traverse l'épreuve. Non, s'intéresser à l'habitation de Dieu n'est pas un luxe. En voici un témoignage saisissant.

Enfermée à vingt ans dans la cave d'un centre nazi de représailles envers les résistants, d'où elle et ses camarades de détention n'étaient arrachés que pour la torture ou la mort, Maïti Girtanner confiera des années plus tard avoir beaucoup pensé, en ces heures d'épreuve, à la présence de Dieu en elle. Et même, « d'y avoir pensé très vite et d'en avoir parlé aux personnes incarcérées en même temps » qu'elle. Voulant qu'un échange s'instaure, « pour ne pas devenir fou[s] », elle se demande comment parler de Dieu :

Et c'est à ce moment-là, témoigne-t-elle, que l'expression que j'emploie depuis cinquante ans m'est venue : la crypte du cœur. Je m'entends encore dire que rien n'est impossible : Jésus-Christ peut venir comme il veut dans la crypte du cœur. Dans la mesure où nous nous y ouvrons : il ne va pas nous violer, ni enfoncer la porte. Qu'on le veuille ou non, il est à côté de nous. Mais il peut être beaucoup plus que cela dans cette proximité tellement grande : il peut être en nous<sup>1</sup>.

À l'évocation du mystère de l'inhabitation de Dieu, chacun peut se voir partagé entre l'évidence d'une vérité toujours crue et le doute au sujet d'une croyance pauvrement vécue ; entre la joie d'un dynamisme intime et la peur d'un envahissement. « “Est-ce vrai que le bon Dieu est partout ? demandait une fillette à sa mère. Je trouve cela bien indécent<sup>2</sup>...” » ; chez plus d'un, cette phrase de Nietzsche trouve un écho, et réveille le même type d'inquiétude

---

1. Maïti GIRTANNER, *Résistance et Pardon*, texte du film de Michel Farin, *Vie chrétienne*, supplément au numéro 442, 2007 (5<sup>e</sup> éd.), p. 46. Voir aussi p. 44 : « Dans un être en état de malheur, je vois Dieu qui se précipite. Et dans une proximité si grande qu'à certains moments, furtivement, comme un flash en un quart de seconde, il y a une présence qui est un peu ressentie. »

2. Friedrich NIETZSCHE, *Le Gai Savoir*, Paris, Gallimard, coll. « Idées nrf », 50, 1950, « Avant-propos de la deuxième édition », p. 15.